

Antonio Pennacchi, de Latina au prix Strega

Antonio Pennacchi, l'auteur de *Canal Mussolini* (Liana Levi, 2012), prix Strega 2010, est mort brutalement le 3 août dernier d'un infarctus à l'âge de 71 ans, dans la ville où il était né et où il avait vécu toute sa vie, Latina. *Canal Mussolini* était au programme des "Incontri di lettura" du CCFI l'année dernière.

Pennacchi disait être né pour écrire ce livre, qui raconte l'histoire d'une famille de métayers de la région de Ferrare venus s'installer dans les Marais Pontins au début des années 1930, au moment de l'assèchement des marais. La famille Peruzzi du roman est, à peine transposée, celle de l'auteur. Pennacchi a su faire comprendre comment des paysans modestes d'Emilie Romagne, très engagés dans les luttes sociales du début du 20^e siècle, ont pu, après la première guerre mondiale, devenir fascistes, tout en restant convaincus, et jusqu'au bout, qu'ils étaient des révolutionnaires qui luttaient pour les petites gens contre les bourgeois.

Pennacchi lui-même a vécu de l'intérieur, dans sa propre personnalité, les tensions extrêmes du 20^e siècle italien. Quand ses frères s'engageaient dans les mouvements de gauche ou d'extrême-gauche des "années de plomb", lui s'inscrivait au MSI, le mouvement neo-fasciste de Giorgio Almirante, pour s'en faire exclure quelques mois plus tard. Devenu ouvrier métallurgiste chez Alcatel, il s'engage au PSI et à la CGIL, le principal syndicat italien, dont, là encore, il se fait exclure. Il se fera exclure également du PCI et deviendra finalement responsable syndical de l'autre grand syndicat italien, l'UIL.

Parallèlement, il reprend des études de littérature et commence à écrire. Il enverra son premier roman, *Mamouth* (Liana Levi, 2013), qui raconte l'histoire d'une grève à l'usine Alcatel, à 33 éditeurs qui, tous, le refuseront. Il remaniera ainsi son roman pendant plusieurs années et finira par le publier chez Donzelli en 1994. Sa carrière littéraire démarre alors. Elle sera émaillée de polémiques diverses qui se poursuivront jusqu'à sa disparition brutale en août dernier.

Pennacchi n'était pas un personnage facile, mais c'était un homme de caractère, à la sincérité redoutable, qui croyait indéfectiblement à quelques principes simples, qu'il rappelait dans les interviews qu'il accordait : il n'y a pas un être humain dont la vie ne soit un roman ; le salut ne peut pas être individuel ; chacun de nous doit prendre sur ses épaules le mal des autres ; et enfin, ce qui constitue le mantra de *Canal Mussolini*, chacun a ses raisons...

